

Dr. David L. Mathewson, Théologie du Nouveau Testament,

Session 22, La mort de Jésus, Partie 1

© 2024 Dave Mathewson et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Dave Mathewson dans sa série de conférences sur la théologie du Nouveau Testament. Il s'agit de la session 22, La mort de Jésus, partie 1.

Dans notre dernière section, nous avons commencé à examiner la personne du Christ et les thèmes biblico-théologiques dominants du Nouveau Testament liés au Christ.

Pour résumer la signification du Christ dans la théologie biblique et dans la théologie du Nouveau Testament, je dirais que Jésus-Christ est le point culminant de l'activité rédemptrice de Dieu dans le monde. Ainsi, tous les desseins de Dieu pour réaliser la rédemption, tous les desseins de Dieu pour son peuple, tout ce que Dieu a l'intention de faire pour accomplir la rédemption et réaliser ses desseins, depuis Genèse 1 et 2, trouvent leur point culminant et leur accomplissement dans la personne de Jésus-Christ. Ainsi, le Christ est le sommet de l'activité de Dieu, de son action historique et rédemptrice dans le monde.

Maintenant, ce que je veux faire, c'est examiner plus spécifiquement, bien qu'il y ait un certain nombre de choses que nous pourrions examiner en relation avec l'œuvre du Christ lui-même et ce qu'il accomplit exactement, je veux me concentrer principalement dans les prochaines sessions sur la mort et la résurrection de Jésus-Christ comme indicateurs du Christ, sur ce que le Christ accomplit dans l'accomplissement du plan et des desseins de Dieu pour la rédemption. Je veux commencer par examiner la mort du Christ et considérer sa signification à la lumière de l'Ancien Testament, mais à la lumière de l'enseignement du Nouveau Testament, sur ce que le Nouveau Testament met en évidence en ce qui concerne ce que la mort du Christ accomplit, pourquoi le Christ est mort, comment nous devrions le comprendre, et encore une fois sur ce que le Nouveau Testament semble souligner. Or, comme nous le verrons, il y a tellement de choses qui traitent de la mort de Jésus.

Il y a des références partout. A chaque instant, les auteurs du Nouveau Testament font référence ou supposent la mort de Jésus-Christ et sa signification. Nous ne pouvons donc pas espérer saisir toutes les nuances de la mort de Jésus.

Nous ne pouvons pas espérer entrer dans les détails de chaque auteur, de chaque livre et de chaque texte qui fait référence à la mort de Jésus. Nous ne pouvons pas espérer explorer tous les contours de la signification de la mort de Jésus, mais une fois de plus, nous devons nous concentrer sur ce que je considère comme les

caractéristiques et les articulations les plus significatives et les plus claires de la signification de la mort de Jésus dans le Nouveau Testament. Tout comme d'autres thèmes théologiques que nous avons examinés, nous allons considérer la mort de Jésus du point de vue de l'ordre canonique.

Nous allons donc examiner les Évangiles et passer aux Actes, à la littérature paulinienne, à d'autres textes du Nouveau Testament et aussi à l'Apocalypse. Mais pour la plupart de ces derniers, après avoir quitté les Évangiles et les Actes, nous les examinerons principalement, au lieu de parcourir canoniquement les livres eux-mêmes, nous les examinerons en termes de thèmes dominants qu'ils semblent mettre en avant. Nous examinerons donc les Évangiles et les Actes, puis nous nous concentrerons sur les lettres de Paul et le reste du Nouveau Testament, en examinant une poignée de thèmes ou de motifs dominants liés à la mort du Christ dans le reste du Nouveau Testament.

Le point de départ est donc les Évangiles eux-mêmes. Ce qui est significatif, c'est que tous les Évangiles se terminent par un long récit de la mort du Christ et de ses souffrances qui l'ont précédée, y compris celle-ci, ainsi que de la résurrection, que nous examinerons plus tard. Mais ils se terminent tous par un récit assez long, presque disproportionné par rapport au temps et à l'espace consacrés aux autres aspects de la vie de Jésus, en particulier l'Évangile de Marc.

Les textes du Nouveau Testament traitent de cette brève période, en se concentrant sur le procès, la souffrance et la mort de Jésus-Christ. En fait, comme de nombreux théologiens du Nouveau Testament aiment le rappeler, les Évangiles ont souvent été décrits, en particulier celui de Marc, comme un récit de crucifixion avec une longue introduction. Mais tous aboutissent en quelque sorte à un point culminant, le récit de la mort de Jésus-Christ.

Cependant, je pense que cela est également important pour les auteurs, pour l'Église primitive et les premiers chrétiens, ainsi que pour le peuple de Dieu. Les Évangiles contiennent également des déclarations de Jésus anticipant sa mort et la préparant. Par exemple, dans Matthieu chapitre 16, dans le contexte de la confession de Pierre en Christ, Matthieu chapitre 16 et verset 21.

Alors Jésus a demandé à Pierre : « Qui dites-vous que je suis ? » Pierre a confessé qu'il est le Christ, le Fils du Dieu vivant. Puis, au verset 21, Jésus poursuit en disant : « À partir de ce moment-là, Jésus commença à expliquer à ses disciples qu'il devait aller à Jérusalem et souffrir beaucoup entre les mains des anciens, des grands prêtres et des scribes, et qu'il devait être mis à mort et ressusciter le troisième jour. » Et Pierre a répondu : « Jamais. »

Apparemment, il n'avait pas écouté la partie sur la résurrection. Mais encore une fois, une partie du problème de Pierre était que, comme beaucoup de gens, il ne

pouvait pas comprendre un Messie. Après avoir confessé Jésus comme le Messie, le Fils de Dieu, et avoir ensuite associé cela au fait que Jésus devait mourir, Pierre n'avait tout simplement pas dans son esprit une catégorie dans laquelle il pouvait placer ce message.

Nous retrouvons la même chose dans Marc chapitre 8, verset 31. Plus loin, dans Marc chapitre 10, verset 45, Jésus dit que le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour plusieurs. Nous allons également examiner ce texte en lien avec quelques thèmes.

Ainsi, les Évangiles anticipent Jésus, dès le début de certains d'entre eux, en anticipant ses souffrances et la mort qu'il allait affronter. Mais ils s'accordent également à conclure par un long récit de la mort de Jésus sur la croix et de ses souffrances, suggérant ainsi sa signification. Cependant, ce qui est intrigant, c'est que les Évangiles n'évoquent pas en détail la signification de la mort de Jésus.

Cela est probablement dû en grande partie au genre littéraire des Évangiles. Ce sont des récits qui relatent des événements sur lesquels ils ne s'attardent pas et ne les décortiquent pas, et qui décrivent en détail la signification de la mort de Jésus. Cependant, en tant que récits, ils ne font que relater ce qui s'est passé.

Les Évangiles ne précisent pas en détail la signification exacte de la mort de Jésus. Mais dès le début, ils montrent clairement que l'intention de Jésus, et si l'on considère l'ensemble des Évangiles, était de mourir sur la croix. La mort de Jésus-Christ est donc et devient un élément important de l'œuvre salvatrice de Dieu en faveur de son peuple.

Dans les premières églises, y compris dans le reste du Nouveau Testament, on comprenait le but de la venue du Christ sur terre. Cependant, les Évangiles laissent parfois entendre un certain nombre d'allusions quant à la signification de la mort de Jésus sur la croix. Par exemple, Matthieu 1 et le verset 21 commencent par cette déclaration intéressante lorsque Joseph apprend comment il doit nommer le bébé que sa femme, Marie, est sur le point d'avoir.

On lui dit de l'appeler Jésus parce qu'il sauvera son peuple de ses péchés. Ainsi, bien que Matthieu ne nous dise pas à ce stade comment cela va se passer, cela ne devient clair qu'au fur et à mesure que le récit se déroule ; il est clair que le but premier de la venue de Jésus est de sauver son peuple de ses péchés. Probablement, à ce stade, il s'agit d'une référence au Christ sauvant Israël des péchés qui les ont conduits en exil.

Ainsi, si Matthieu suppose qu'Israël est toujours en exil à cause de ses péchés, alors Jésus est celui qui viendra et les sauvera de ce péché. Maintenant, une fois de plus, nous allons voir exactement comment le récit se déroule et comment cela se passe.

Dans Matthieu chapitre 27 et verset 51, dans le contexte de la mort de Jésus sur la croix, nous lisons ce récit intéressant de ce qui s'est passé.

Verset 50 : Jésus poussa de nouveau un grand cri et rendit l'esprit. Et puis, au verset 51 : « À ce moment-là, le rideau du temple se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas. » Il est intéressant de noter que ce récit ou cet événement du rideau du temple qui se déchire de haut en bas, bien qu'il puisse suggérer un certain nombre de choses, suggère probablement maintenant que l'accès à Dieu et le pardon des péchés ne sont plus liés au temple et à son système sacrificiel.

Mais maintenant, le pardon des péchés et l'accès à Dieu et à la présence de Dieu dans le temple viendront par la mort de Jésus-Christ. C'est donc la mort de Jésus-Christ sur la croix qui accomplira le pardon des péchés et donnera accès à Dieu. Quelque chose qui était auparavant limité au temple.

Dans Marc chapitre 10 verset 45, nous avons déjà vu un texte, mais Marc chapitre 10 verset 45, que certains suggèrent être en quelque sorte le thème de Marc ou le portrait dominant de Marc et des Évangiles. C'est Jésus en tant que serviteur. Mais dans Marc 10:45, Jésus dit encore : Je suis venu, ou le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup.

Ainsi, même dans Marc 10:45, Jésus lui-même dit que sa mort sur la croix sera pour le peuple. La mort de Jésus sera une mort qui rachètera ou libérera son peuple. Nous avons également vu que, très probablement, ce langage de souffrance et de serviteur que Jésus est venu servir dans le contexte de l'abandon de sa vie pour beaucoup comme mort pour son peuple est probablement aussi lié aux chants du serviteur dans le chapitre 53 d'Isaïe, où le serviteur donne également sa vie pour son peuple.

Jésus se qualifiant de serviteur fait sans doute référence aux chants des serviteurs d'Isaïe, notamment 52 et 53. On trouve aussi dans les Évangiles une indication claire que la mort de Jésus sur la croix est motivée par l'amour de Dieu et par l'amour de Jésus pour son peuple. Les deux textes les plus célèbres se trouvent dans l'Évangile de Jean, dans le quatrième Évangile.

Le passage le plus connu est celui de Jean 3.16 : Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais ait la vie éternelle. L'amour de Dieu le pousse donc à donner son Fils dans la mort pour son peuple. C'est donc l'amour de Dieu qui le pousse à envoyer son Fils, Jésus-Christ.

Mais aussi, dans Jean chapitre 13 et verset 1, c'est juste avant la fête de Pâques que Jésus sait que son heure est venue pour lui de quitter ce monde et d'aller vers le Père. Ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'au bout. Et

donc, l'amour de Jésus pour ses disciples est la motivation première pour aller jusqu'à la croix.

Un autre thème que l'on retrouve dans les Évangiles en relation avec la mort de Jésus est celui de l'innocence et de l'absence de péché de Jésus. Jésus est donc représenté à maintes reprises, en particulier dans les récits de la crucifixion. Lisez, par exemple, le récit de Jean dans les derniers chapitres de l'Évangile de Jean.

Le récit de Jean lui-même sur la mort de Jésus et son procès, où la responsabilité de la mort de Jésus est imputée à d'autres. Mais Jésus est innocent. Il ne mérite pas la mort.

cela semble être un thème important chez certains évangélistes qui décrivent l'innocence de Jésus, son absence de péché alors qu'il est crucifié. Les évangiles, bien qu'ils n'expliquent pas explicitement en détail la signification théologique de la mort de Jésus, contiennent déjà des indications claires sur son importance, notamment en relation avec ce que Jésus est venu faire et l'importance de la mort de Jésus sur la croix comme point culminant du plan de Dieu pour réaliser la rédemption de son peuple. Un autre motif que nous pourrions au moins évoquer est le lien avec l'Ancien Testament.

La mort de Jésus est à maintes reprises décrite en relation avec l'accomplissement de l'Ancien Testament. Nous avons déjà vu le langage du serviteur, mais il est probable que les sacrifices de l'Ancien Testament, le système sacrificiel, l'agneau sacrificiel, etc. soient également utilisés dans le langage de l'Agneau de Dieu de Jean, de sorte que les auteurs des Évangiles comprennent probablement la mort de Jésus comme l'accomplissement du système sacrificiel de l'Ancien Testament et des sacrifices pour les péchés.

Passons maintenant au livre des Actes. L'importance de la mort de Jésus devient plus évidente dans les références à ce que Jésus accomplit, en particulier dans certains des discours et sermons que l'on trouve. Par exemple, dans Actes chapitre 3, versets 18 et 19, Pierre parle. Dans quelques-uns des premiers chapitres des Actes, Pierre parle ou prononce des sermons, et dans ceux-ci, nous trouvons des références à la mort de Jésus.

Nous verrons des références à la résurrection de Jésus et à son importance. Mais dans Actes chapitre 3, versets 18 et 19, « Mais Dieu accomplit ainsi ce qu'il avait annoncé d'avance par tous les prophètes, disant que son Christ souffrirait. Repentez-vous donc et convertissez-vous à Dieu, pour que vos péchés soient effacés, afin que des temps de rafraîchissement viennent de la part du Seigneur. »

Deux choses importantes. La première est que Pierre établit clairement un lien entre la souffrance et la mort de Jésus-Christ et l'accomplissement des prophéties de

l'Ancien Testament. Il est intéressant de noter qu'il ne nous dit pas à quels prophètes de l'Ancien Testament il pense ni quels prophètes prédisent la mort d'un Messie.

Peut-être a-t-il à l'esprit les chants des serviteurs des chapitres 52 et 53 d'Isaïe, mais il est clair que Pierre relie la mort de Jésus-Christ à l'accomplissement de la prophétie de l'Ancien Testament. Elle est également liée au verset 18, et au verset 19 à l'effacement des péchés. Ainsi, en se repentant, les gens peuvent voir leurs péchés effacés, traités ou effacés sur la base de la mort de Jésus-Christ qui avait été prédite par les prophètes.

Ainsi, déjà dans Actes chapitre 3, nous trouvons Pierre faisant référence à la signification de la mort de Jésus-Christ et à ce qu'elle a accompli. Au chapitre 5 et au verset 30, Actes chapitre 5 et au verset 30, encore une référence à Pierre parlant, Pierre et les autres apôtres, au verset 29, répondent : « Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. Le Dieu de nos ancêtres a ressuscité des morts Jésus, que vous avez fait mourir en le pendant au bois ou à la croix. »

Cette référence à la pendaison de Jésus sur un arbre ou sur une croix est plus qu'une simple petite expression mignonne qui résume ce que Jésus a fait et qui se retrouve dans nos chants et nos hymnes et autres choses de ce genre. Mais cela peut être une référence claire au livre du Deutéronome dans l'Ancien Testament. Là où dans Deutéronome chapitre 21 et verset 23, nous lisons ceci, je lis le verset 22 : Si un homme coupable d'un crime capital est mis à mort et que son corps est exposé sur un poteau, tu ne laisseras pas son corps pendu au poteau ou à l'arbre pendant la nuit, mais tu veilleras à l'enterrer le jour même, car quiconque est pendu à un arbre est sous la malédiction de Dieu.

Ainsi, cette expression de pendre à un arbre, la NIV la traduit par pendre à un poteau, mais cette idée de pendre à un arbre, que nous verrons que Paul reprendra plus tard dans Galates, suggère probablement ici que Jésus est maudit, pendre à un arbre signifie que Jésus était celui qui était maudit, comme c'est le cas dans Deutéronome 21. En d'autres termes, Jésus est décrit comme prenant la malédiction sur lui-même, de sorte que maintenant il y a le salut et le pardon trouvés en Jésus-Christ parce que c'est lui qui a été maudit en étant pendu à un arbre. C'est-à-dire qu'il a pris la malédiction sur lui-même.

Les Actes ne le développent pas davantage. Paul le développera davantage dans Galates, mais il est fort probable que cette déclaration de Pierre et des autres apôtres soit une allusion à la malédiction de quelqu'un pendu à un arbre dans Deutéronome chapitre 21 et verset 23. Actes chapitre 20 et verset 28, pour ne donner qu'un exemple de plus, et il y en a de nombreux autres que nous pourrions citer dans le livre des Actes lui-même, mais Actes chapitre 20 et verset 28, verset 27, « Car je n'ai point hésité à vous annoncer toute la volonté de Dieu. »

Prenez garde à vous-mêmes et à tout le troupeau sur lequel le Saint-Esprit vous a établis évêques. Soyez les bergers de l'Église de Dieu, qu'il a acquise par son propre sang. C'est intéressant, même s'il y a ici quelques problèmes de grammaire.

Il est intéressant de noter que la référence est faite à Dieu qui achète son peuple par son propre sang. Cependant, vous comprenez bien que la référence est faite à la mort du Christ, qui sécurise ou acquiert son peuple pour lui-même, l'Église, et lui apporte le salut. Il y a donc un certain nombre d'autres textes que nous pourrions examiner dans le livre des Actes, mais je pense que nous avons examiné suffisamment d'exemples pour démontrer l'importance de la mort du Christ dans la compréhension de l'Église primitive comme accomplissement de l'Ancien Testament, comme effacement des péchés, comme Christ prenant sur lui la malédiction et rachetant pour lui-même, acquérant pour lui-même, son peuple, l'Église, par son propre sang.

Le sang est une sorte de métonymie pour désigner une partie qui renvoie à l'ensemble, à la mort du Christ ou à la mort. Je voudrais maintenant passer au reste du Nouveau Testament et, comme je l'ai dit, nous n'allons pas parcourir le reste du Nouveau Testament de manière canonique, mais plutôt nous référer au reste du Nouveau Testament, aux lettres de Paul, à d'autres Nouveaux Testaments, y compris l'Apocalypse, dans le contexte d'une poignée de thèmes ou de motifs dominants qui méritent d'être soulignés. Encore une fois, il y a tellement de références à la mort du Christ qu'il peut être difficile de les synthétiser toutes et de les retracer tout au long du Nouveau Testament et de leur signification.

Je vais donc sans doute laisser de côté un certain nombre de passages, ou je n'aborderai peut-être pas tous les thèmes qui pourraient être soulignés, mais j'ai choisi ceux qui me semblent cruciaux et importants et méritent d'être explorés. Je vais donc me concentrer principalement sur les lettres de Paul, mais aussi sur d'autres passages du Nouveau Testament, car c'est là que Jésus, la signification théologique de la mort de Jésus, commence à être déballée. Et c'est là que nous commençons à trouver, par opposition à de longs récits sur ce qui s'est passé exactement en relation avec la mort de Jésus, des déclarations qui déballent la signification de ce qu'impliquait la mort de Jésus et ce que Jésus est venu accomplir.

Le premier thème ou motif que je souhaite souligner est la mort de Jésus comme accomplissement des Écritures de l'Ancien Testament. Nous l'avons déjà vu dans les Évangiles et les Actes, mais nous le voyons à de nombreuses reprises dans le reste du Nouveau Testament. Et, une fois de plus, les références sont trop nombreuses pour les passer toutes en revue, je voudrais donc simplement en évoquer quelques-unes.

Mais, à maintes reprises, la mort de Jésus sur la croix est considérée comme l'accomplissement des Écritures de l'Ancien Testament, bien que les auteurs du Nouveau Testament ne nous disent pas toujours quel passage de l'Ancien Testament

ils pensent accomplir. Nous avons déjà noté que le chapitre 53 d'Isaïe est l'une des indications les plus claires de la figure d'un serviteur qui meurt, souffre et meurt pour son peuple et au nom de son peuple. Et ce texte peut sous-tendre un certain nombre d'exemples d'auteurs du Nouveau Testament qui désignent la mort de Jésus comme l'accomplissement de l'Ancien Testament.

L'un des passages les plus clairs que nous avons déjà examinés est le chapitre 3 des Actes et le verset 18, où l'auteur nous dit que Jésus a souffert et est mort selon ce que les prophètes avaient prédit. Nous trouvons quelque chose de similaire dans le récit de la résurrection de Paul au chapitre 15, dans son long exposé de la résurrection, où il ne traite pas seulement de la résurrection du Christ, mais plus généralement de la résurrection du peuple de Dieu en général. Nous examinerons évidemment ce texte plus en détail en lien avec d'autres thèmes.

Mais dès le début, dans les trois premiers versets, Paul commence à décortiquer la signification de l'Évangile. Il dit : « Cet Évangile que je vous ai prêché, que vous avez reçu et dans lequel vous avez persévéré. C'est par cet Évangile que vous êtes sauvés, si vous le retenez fermement, à condition que vous le reteniez ; autrement, vous croiriez en vain. »

Et voici l'Évangile. Il dit : Ce que j'ai reçu, je vous l'ai transmis. C'est une sorte de langage technique qui consiste à recevoir une tradition, un enseignement, puis à le transmettre soigneusement à d'autres.

Et voici que le Christ est mort pour nos péchés selon les Écritures. Il a été enterré et ressuscité le troisième jour selon les Écritures. Et c'est une référence intéressante à la mort du Christ pour nos péchés.

donc qu'il ne s'agit pas simplement d'une simple déclaration de la mort du Christ. Mais la mort du Christ est comprise comme étant celle pour les péchés du peuple, pour le bien du peuple. Cette mort pour nos péchés est conforme aux Écritures.

Paul ne nous dit pas clairement à quels passages des Écritures il pense. Mais il est convaincu que les Écritures elles-mêmes anticipent la mort du Christ. Il se peut que les chapitres 52 et 53 d'Ésaïe, les chants des serviteurs, soient quelques-uns des passages que Paul a à l'esprit lorsqu'il pense à la mort de Jésus, qui accomplit les Écritures de l'Ancien Testament.

Il est également intéressant de constater que certains détails spécifiques entourant la mort du Christ sont considérés comme l'accomplissement des Écritures. Par exemple, si vous revenez aux Évangiles, et encore une fois, je ne vais pas me référer exclusivement à Paulin et à d'autres écrits du Nouveau Testament. Parfois, je reviens aux textes des Évangiles en référence à la mort de Jésus.

Mais dans Jean chapitre 19 et verset 36, dans le récit de Jean sur l'Ancien Testament, ou sur la mort de Jésus, ces choses se sont produites pour que l'Écriture... En fait, permettez-moi de revenir en arrière. L'homme qui a vu cela a rendu témoignage, et son témoignage était vrai.

Il sait qu'il dit la vérité. Il témoigne afin que vous aussi vous croyiez. En fait, permettez-moi de revenir encore plus loin, verset 33.

Mais quand ils arrivèrent à Jésus et le trouvèrent déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes. C'était une pratique courante dans les crucifixions romaines, car la victime ne pouvait plus se tenir debout et mourrait rapidement par étouffement. Mais ils trouvèrent Jésus déjà mort, alors ils ne lui brisèrent pas les jambes.

Et puis le verset 36 continue et dit : « Ces choses sont arrivées. » Après cette référence au verset 35 à celui qui voit cela et en témoigne, l'auteur dit ensuite : « Ces choses sont arrivées afin que l'Écriture soit accomplie. » Et puis il cite Zacharie, pardon, il cite Exode chapitre 12, verset 46.

Aucun de ses os ne sera brisé. Et encore une fois, mon but à ce stade n'est pas de revenir en arrière et d'analyser le texte de l'Exode en détail. Mais si vous revenez en arrière et lisez Exode chapitre 12 et verset 46.

Exode 12, verset 46, se situe dans le contexte de la Pâque et des instructions que Dieu donne au peuple lors de la célébration de la Pâque, qui les fait sortir d'Égypte. Ainsi, en guise de note de bas de page, on pourrait dire que la mort de Jésus est alors comprise dans le contexte d'un nouvel Exode, de la rédemption de son peuple et de sa sortie dans un nouvel Exode.

Mais au chapitre 12, verset 36, verset 46, dans les instructions pour la Pâque, Jésus dit, revenons en arrière et commençons au verset 43, le Seigneur dit à Moïse et à Aaron, voici les règles pour le repas de la Pâque. Aucun étranger ne peut en manger. Tout esclave que vous aurez amené pourra en manger après l'avoir circoncis, mais un résident temporaire ou un travailleur salarié n'en mangera pas.

Il faut le manger. C'est-à-dire que l'agneau pascal doit être mangé à l'intérieur de la maison ; il ne faut rien emporter de la viande à l'extérieur de la maison et ne pas briser les os. Toute la communauté d'Israël doit le célébrer. La mort de Jésus est donc clairement illustrée par ce simple détail : ils ne lui ont pas brisé les jambes.

L'auteur trouve un accomplissement, peut-être typologique, car Jésus est désormais le véritable agneau pascal qui apporte le salut et la rédemption et un nouvel exode au peuple, de sorte que les os de Jésus ne sont pas non plus brisés. Ainsi, l'Exode n'est pas vraiment une prophétie du Christ, mais il y a une relation typologique. Il me semble que Jésus est alors le véritable agneau pascal qui est maintenant sacrifié.

Ainsi, même Jean décortique et indique clairement la signification de la mort de Jésus en tant qu'agneau pascal.

Un texte que nous avons déjà examiné dans 1 Corinthiens 5 verset 7 soutient cela, où Paul fait clairement référence à Jésus-Christ comme l'agneau pascal. Ainsi, au verset 7, il s'agit de 1 Corinthiens 5 et du verset 7, débarrassez-vous du vieux levain afin que vous soyez une nouvelle pâte sans levain, comme vous l'êtes réellement, car Christ, notre agneau pascal, a été sacrifié. Notez donc ce langage de sacrifice.

La mort de Jésus est considérée comme un sacrifice pour les péchés du peuple. La mort de Jésus-Christ est considérée comme un sacrifice en accomplissement de l'agneau pascal que Moïse et les générations suivantes avaient reçu l'ordre d'offrir. Nous avons également déjà noté que la mort de Jésus était la mort d'un serviteur souffrant. Peut-être encore que Marc 10:45, Jésus n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup, peut refléter le chapitre 53 d'Isaïe et le chant du serviteur, le langage du serviteur dans Isaïe.

Nous trouvons d'autres exemples de la mort de Jésus en tant que sacrifice pour les péchés. Dans Éphésiens chapitre 5 et verset 2, Paul dit : « Suivez donc l'exemple de Dieu, comme des enfants bien-aimés, et marchez dans la voie de l'amour, à l'exemple de Christ qui nous a aimés et s'est livré lui-même pour nous, en offrande et en sacrifice de bonne odeur à Dieu. » Le langage du sacrifice dans Éphésiens 5:2 et ailleurs, encore une fois, je n'utilise que des exemples, nous pourrions multiplier les exemples, mais la mort de Jésus-Christ en tant que sacrifice reflète probablement à nouveau l'imagerie sacrificielle de l'Ancien Testament. Ainsi, la mort de Jésus est un accomplissement des sacrifices de l'Ancien Testament.

La mort de Jésus est désormais un sacrifice offert à Dieu pour son peuple. Notez à nouveau ce langage selon lequel Jésus se donne lui-même pour nous. Nous commençons à voir un autre thème important, celui de la mort de Jésus qui remplace la mort du peuple.

Nous en parlerons un peu plus tard. Dans le livre des Hébreux, nous trouvons également des références claires à ce sujet. L'épître aux Hébreux contient de nombreuses références à la mort de Jésus-Christ et à la mort de Jésus, qui a accompli le système sacrificiel de l'Ancien Testament.

La comparaison explicite entre les nombreux sacrifices que le système de l'Ancien Testament avait à offrir et le sacrifice final que Jésus lui-même offre une fois pour toutes pour s'occuper du péché accomplit en fin de compte ce que le système de l'Ancienne Alliance n'a pas pu faire. Sans entrer dans les détails, je ne pense pas que

l'auteur dise que le système de l'Ancienne Alliance n'a rien fait pour le péché. Il l'a fait.

Mais le système de l'Ancienne Alliance ne pouvait pas, en fin de compte, effacer le péché et purifier l'adorateur afin que celui-ci puisse entrer dans la présence de Dieu. Il ne servait qu'à anticiper et à attendre avec impatience un sacrifice final qui accomplirait cela, et l'auteur de l'épître aux Hébreux est convaincu que la mort de Jésus-Christ sur la croix accomplit cela. L'auteur de l'épître aux Hébreux est convaincu que la mort de Jésus-Christ est aussi l'accomplissement du Jour des Expiations.

Par exemple, au chapitre 9, versets 11 à 14, lorsque le Christ est venu comme souverain sacrificateur des biens qui sont déjà là, il est passé par le tabernacle plus grand et plus parfait qui n'est pas fait de main d'homme, c'est-à-dire qui ne fait pas partie de cette création. Il n'est pas entré au moyen du sang des boucs et des veaux, qui, sous l'Ancienne Alliance, étaient les sacrifices qui permettaient d'entrer dans la présence de Dieu et de se purifier du péché, mais il est entré une fois pour toutes dans le lieu très saint par son propre sang, obtenant ainsi la rédemption éternelle. Le sang des boucs et des taureaux et les cendres de la génisse répandus sur ceux qui sont rituellement impurs les sanctifient afin qu'ils soient extérieurement purs.

Combien plus le sang du Christ, qui, par l'Esprit éternel, s'est offert lui-même sans tache à Dieu, remarquez donc tout ce langage de l'Ancien Testament, un agneau sans tache, un animal sans tache, un sacrifice sans tache, combien plus purifiera-t-il notre conscience des actes qui conduisent à la mort afin que nous puissions servir le Dieu vivant. Dans les versets 25 et 26 du chapitre 9 de l'épître aux Hébreux, il n'est pas entré au ciel pour s'offrir lui-même, encore et encore, comme le souverain sacrificateur entre chaque année dans le lieu très saint avec le sang qui n'est pas le sien. Ainsi, le jour des expiations, le souverain sacrificateur entrait dans le lieu très saint et appliquait le sang d'un sacrifice, mais maintenant l'auteur dit au verset 25 que Jésus-Christ ne fait pas cela.

Au contraire, au verset 26, le Christ aurait dû souffrir plusieurs fois depuis la création du monde, mais il est apparu une fois pour toutes au point culminant des siècles pour abolir le péché par le sacrifice de lui-même. Donc, après avoir lu cela, j'espère que vous avez saisi tout le langage sacrificiel, tout le langage de l'Ancien Testament, parce que c'est ce que fait l'auteur. L'auteur démontre à nouveau que la mort de Jésus est l'accomplissement ultime du jour des expiations.

Comme nous l'avons déjà mentionné, dans Hébreux, le sacrifice, le sacerdoce, le temple et le tabernacle vont tous ensemble. Dans l'ancienne alliance, ces éléments sont tous étroitement liés, et si vous en changez un, vous changez tous les autres. Ainsi, Jésus-Christ s'offre maintenant en sacrifice pour les péchés des hommes, en accomplissement du jour des expiations.

Ainsi, le pardon et la purification des péchés peuvent désormais être trouvés en lui. L'Ancien Testament n'a traité que provisoirement parce qu'il indiquait quelqu'un de plus grand, à savoir la venue de Jésus-Christ pour s'occuper du péché, pour accomplir ce qui était prévu au jour de l'expiation. De plus, nous avons déjà mentionné dans une conférence précédente que la mort de Jésus-Christ inaugure également la promesse de la nouvelle alliance contenue dans Jérémie chapitre 31.

Il y a d'autres textes auxquels nous pourrions nous référer, mais je pense que ceux-ci suffisent à démontrer que la mort répétée de Jésus est considérée comme l'accomplissement de l'Ancien Testament. La mort de Jésus sur la croix est un accomplissement du système sacrificiel de l'Ancien Testament sans nécessairement citer des textes spécifiques ou faire référence à des textes spécifiques. La souffrance et la mort du Messie sont également souvent considérées comme un accomplissement des textes de l'Ancien Testament.

Ainsi, une fois de plus, la mort de Jésus sur la croix n'est rien de moins que l'accomplissement de l'intention de Dieu de s'attaquer de manière décisive au péché. En outre, il convient probablement de noter que tout ce que nous avons dit jusqu'à présent suppose la présence du péché qui doit être combattu. C'est-à-dire que cela suppose Genèse chapitre 3. Cela suppose que l'humanité est imprégnée de péché.

Elle part du principe que l'humanité est affectée par le péché, sous le pouvoir du péché, dont elle a besoin d'être délivrée et dont elle a besoin d'être sauvée. Encore une fois, dans Matthieu 1:21, Jésus est venu pour sauver son peuple de ses péchés. Ainsi, toute cette discussion part du principe que l'humanité est sous le pouvoir du péché, sous l'influence et l'effet du péché, et qu'elle a besoin d'en être délivrée, sauvée et rachetée.

La mort du Christ sur la croix est maintenant présentée comme le moyen de cette réalisation. Le premier thème ou motif, la mort de Jésus, est donc l'accomplissement des Ecritures de l'Ancien Testament. Le deuxième motif à considérer est la mort de Jésus, qui est présentée comme une rançon.

Autrement dit, la mort de Jésus est présentée comme un prix à payer pour libérer le peuple. Nous reprendrons ce thème lorsque nous parlerons du thème du salut dans le Nouveau Testament, en particulier en lien avec la rédemption. Mais il est important de l'aborder ici car la mort de Jésus est présentée à maintes reprises comme une rédemption ou une libération du peuple.

La mort de Jésus est une rançon. C'est-à-dire le prix à payer pour libérer le peuple. Nous l'avons déjà trouvé dans un texte que nous avons cité à de nombreuses reprises et que nous continuerons à citer, il s'agit de Marc 10, verset 45, où Jésus dit : « Le Fils

de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup. »

1 Pierre 1, verset 18. Pierre dit : « Vous savez que ce n'est pas par des choses périssables, comme l'argent ou l'or, que vous avez été rachetés de la vaine manière de vivre pour rejoindre vos pères. » Verset 19, « Mais par le sang précieux de Christ, comme d'un agneau sans défaut. »

Remarquons donc encore une fois la référence à l'Ancien Testament. Jésus-Christ est un agneau sans défaut, l'agneau pascal. Mais c'est par le sang du Christ que le peuple a été racheté ou acheté.

Ils ont été rachetés. Nous trouvons un langage similaire plus loin dans le Nouveau Testament, dans l'Apocalypse, chapitre 1 et verset 5. Dans la salutation introductive, verset 5, que la grâce et la paix vous soient données de la part de Jésus-Christ, le témoin fidèle, le premier-né des morts et le prince des rois de la terre, de celui qui nous aime et qui nous a délivrés de nos péchés par son sang.

Encore une fois, le sang est une métonymie de la mort, de la mort de Jésus. Il nous a libérés de nos péchés par son sang. Notez donc à nouveau le langage de la rançon, de la rédemption ou de notre libération.

Dieu libère son peuple, et le prix à payer est le sang de Jésus-Christ ou la mort de Christ. Nous voyons la même chose au chapitre 5 et au verset 9. L'un des hymnes est chanté pour célébrer ce que l'agneau a accompli. Et encore une fois, le chapitre 5 est intéressant en raison de l'image d'un agneau abattu, un agneau tué, qui rappelle une fois de plus l'imagerie et le langage de l'agneau pascal de l'Ancien Testament, l'agneau sacrificiel qui est maintenant tué ou abattu au nom du peuple pour les péchés du peuple.

Cela est évident au chapitre 1 et au verset 5, ainsi qu'au chapitre 5 et au verset 9. Voici maintenant l'un des chants chantés par l'agneau. Tu es digne de prendre le rouleau et d'en ouvrir les sceaux. Le rouleau symbolise probablement le plan de Dieu pour apporter à la fois le jugement et le salut à son peuple.

Ainsi, le jugement s'abattra sur le monde incrédule, mais le salut et la rédemption s'étendront à son peuple. Tu es digne de prendre ce livre et d'en ouvrir les sceaux, c'est-à-dire d'en mettre en pratique le contenu, car tu as été immolé et, par ton sang, tu as racheté pour Dieu des hommes de toute tribu, de toute langue, de tout peuple et de toute nation. La mort de Jésus est donc considérée comme une rançon, comme un prix à payer pour racheter son peuple.

Les gens ont été achetés ou rachetés par le sang de Jésus-Christ. Et nous reviendrons sur cette notion de rédemption dans le contexte de notre discussion sur le salut.

Mais il est important de souligner que le Nouveau Testament ne semble pas vouloir pousser cette métaphore plus loin que très loin.

C'est-à-dire, si nous commençons à nous demander, eh bien, à qui ce prix a-t-il été payé ? Qui est payé pour libérer, racheter et racheter le peuple de Dieu ? Le Nouveau Testament ne le dit pas, et il n'est probablement pas nécessaire et peut-être inapproprié d'insister sur ce point et de demander si ce prix est payé à Dieu. Je ne suis pas sûr que cela ait beaucoup de sens, car Dieu ne les retient pas captifs. Ce prix est-il payé à Satan pour les racheter ? Cela semble certainement inapproprié, et vous ne pouvez le trouver nulle part dans le Nouveau Testament. Je pense donc qu'il est inutile de demander à qui Jésus paie le prix ou à qui le prix est payé.

Ce qui est important, c'est simplement la métaphore de l'achat ou de la rançon, qui consiste à payer le prix pour libérer les gens. Nous n'avons pas besoin d'aller plus loin. L'autre chose à reconnaître, je pense, c'est que nous devons comprendre ce langage de la rançon et de l'achat, probablement aussi dans le contexte de l'Exode.

La mort de Jésus-Christ est donc un accomplissement de l'Ancien Testament. La mort de Jésus-Christ doit aussi être considérée comme une rançon ou un paiement pour libérer et racheter les hommes. Ils ont été achetés par le sang du Christ, par la mort de Jésus-Christ.

Un autre thème important lié à la mort de Jésus semble être que la mort de Jésus peut aussi être considérée comme l'inauguration de la tribulation de la fin des temps. Il s'agit de la tribulation de la fin des temps, de la souffrance et de la persécution du peuple de Dieu, dont on entend parler notamment dans le livre de Daniel, par exemple. La mort de Jésus peut maintenant être considérée comme l'inauguration de la tribulation de la fin des temps, en particulier telle que prédite dans le livre de Daniel, où le peuple de Dieu souffrirait et serait même mis à mort.

Or, la souffrance et la mort du Christ marquent le début et le début de cette tribulation de la fin des temps. Greg Beal a longuement soutenu ce point dans sa théologie du Nouveau Testament, où il fait référence à des références dans les Évangiles et ailleurs, à des références à la souffrance de Jésus et à la mort de Jésus comme étant le début de la persécution du peuple de Dieu à la fin des temps, des épreuves et des tribulations de la fin des temps, comme cela est prédit dans le livre de Daniel. Je ne vais pas revenir à Daniel pour l'instant et lire des textes spécifiques, mais dans les chapitres 7, 12 et quelques autres endroits, il y a des références à la persécution du peuple de Dieu, allant jusqu'à sa mise à mort.

Nous le voyons particulièrement dans le livre de l'Apocalypse. Dans l'Apocalypse, nous lisons que la mort de Jésus-Christ sur la croix devient en réalité un modèle ou un exemple de la manière dont son peuple surmontera également cette épreuve.

Tout comme Jésus-Christ a surmonté sa souffrance et sa mort, son peuple a surmonté, dans le livre de l'Apocalypse, par sa souffrance et, finalement, par sa mort.

Ainsi, la souffrance du peuple de Dieu, c'est-à-dire sa souffrance et sa mort, a commencé et a été inaugurée par la souffrance et la mort de Jésus-Christ lui-même. J'hésiterais à dire que c'est là un trait dominant de la mort de Jésus, ou que c'est le thème principal ou un thème majeur que l'on retrouve, mais c'est certainement là. Greg Beal résume ainsi : Jésus a représenté et incarné les saints d'Israël en tant que Fils de l'Homme, en remontant à Daniel 7, et sa mort sur la croix était l'accomplissement de la prophétie de Daniel concernant une grande épreuve de la fin des temps au cours de laquelle l'ennemi eschatologique opprimerait les Israélites fidèles et tuerait beaucoup d'entre eux.

Et voilà ce qui est arrivé à Jésus, soutient Beal. Les souffrances et le procès de Jésus ainsi que sa mort sur la croix sont le début et l'accomplissement de la tribulation de Daniel à la fin des temps, où un ennemi, un personnage de type démoniaque, un personnage oppressif, viendrait persécuter le peuple de Dieu et le mettre à mort. Voilà ce qui est arrivé à Jésus en référence à sa mort, en particulier si vous lisez les Évangiles.

La mort de Jésus pourrait aussi être considérée comme l'exil d'Israël. Nous avons noté tout au long de notre discussion sur le peuple de Dieu et sur quelques autres thèmes que Jésus-Christ est présenté comme récapitulant la destinée ou l'histoire d'Israël. Nous avons donc vu Jésus-Christ comme le véritable peuple de Dieu, en particulier dans l'Évangile de Matthieu, par exemple, mais il existe d'autres textes qui l'indiquent. Dans l'Évangile de Matthieu, Jésus-Christ, tout comme la nation d'Israël, descend en Égypte et en est sauvé.

Dans le chapitre 4 de Matthieu, nous voyons que Jésus subit la tentation, tout comme Adam et Ève, mais aussi comme Israël. Jésus subit une période de test et de tentation pendant 40 jours et 40 nuits. Pourtant, contrairement à Israël, qui a échoué, Jésus a réussi l'épreuve.

Ainsi, nous voyons Jésus, en un sens, incarner et récapituler ou répéter l'histoire d'Israël. Et peut-être devrions-nous considérer la mort de Jésus comme une reprise de l'exil d'Israël. C'est-à-dire, en un sens, une récapitulation de l'exil d'Israël.

Sa souffrance et sa mort sont l'exil ultime de son peuple, Israël, par Jésus lui-même exilé de la présence de Dieu. Le texte principal que j'ai en tête se trouve, et encore une fois, nous allons regarder l'Évangile de Matthieu. Dans Matthieu chapitre 27, dans le récit de Matthieu sur la mort de Jésus, chapitre 27 et verset 46, c'est en fait l'une des paroles bien connues de Jésus sur la croix.

Mais au chapitre 27, et voyons le verset 46, je lirai le verset 45. De midi à trois heures de l'après-midi, les ténèbres se sont abattues sur le pays. Et parfois je me demande si ce n'est pas une image de la disparition de la présence de Dieu, de la disparition de la gloire de Dieu, de sorte qu'il y a maintenant des ténèbres.

C'est au moins une scène de jugement. Les ténèbres de Dieu sont maintenant sur le pays. Vers trois heures de l'après-midi, Jésus s'écrie d'une voix forte : El oi, eloi , lama sabachthani , ce qui signifie : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? Ainsi, avec la souffrance de Jésus, et surtout maintenant sa mort sur la croix, Jésus semble souffrir l'exil ultime au nom d'Israël en étant désormais exclu et exilé de la présence de Dieu.

De nombreux commentateurs et théologiens lisent ce texte et constatent qu'il s'agit d'un des textes les plus intéressants sur le plan théologique, dans lequel Dieu semble tourner le dos au Fils. Jésus semble désormais abandonné par le Père. La présence du Père est désormais, en un sens, éloignée du Fils .

En même temps, Jésus est toujours Dieu lui-même. Je ne pense pas que cela ait changé du tout. Pourtant, d'une manière ou d'une autre, nous découvrons que Jésus souffre l'exil ultime au nom de son peuple, Israël, en étant désormais exclu de la présence de Dieu.

La mort de Jésus est également considérée dans le Nouveau Testament comme un autre thème important. La mort de Jésus est considérée comme une victoire sur les puissances du mal. Par exemple, dans Colossiens chapitre 2 et verset 15,

Colossiens chapitre 2 et verset 15. Les théologiens appellent souvent cela la vision du Christus Victor de la mort de Jésus. Autrement dit, la mort de Jésus était avant tout une victoire sur les puissances du mal.

Elle a soumis, conquis, vaincu les puissances du mal. Il y a certainement de nombreuses références à cela dans les Écritures. Qu'il s'agisse ou non du thème dominant, ou du thème principal en relation avec la mort de Jésus, ou de l'effet principal de la mort de Jésus, c'est une autre question.

Mais il est incontestable que la mort de Jésus est souvent considérée comme une victoire sur les puissances du mal. C'est pourquoi nous lisons Colossiens chapitre 2 et verset 15. Permettez-moi de revenir en arrière et de commencer par le verset 13.

Alors que vous étiez morts par vos offenses et par l'incirconcision de votre chair, Dieu vous a rendus à la vie avec Christ, en vous pardonnant tous vos péchés. Il a effacé la dette qui pesait sur nous et nous condamnait, et l'a ôtée en la clouant à la croix. Il a dépouillé les autorités et les pouvoirs, et les a livrés publiquement en spectacle, en triomphant d'eux par la croix.

Ainsi, la mort de Jésus sur la croix est considérée comme un triomphe sur les puissances du mal. Par la mort de Jésus-Christ, Il nous délivre des puissances du mal. Il nous sauve des puissances du mal.

Il les conquiert et les vainc. Nous trouvons peut-être un langage similaire dans le chapitre 2 de l'épître aux Éphésiens. Nous avons passé un certain temps à examiner les versets 11 à 22. Mais si vous revenez en arrière et lisez les dix premiers versets du chapitre 2, vous trouverez une référence à ce que Dieu fait pour son peuple par la mort de Jésus-Christ.

Et aussi, par la résurrection du Christ, en unissant son peuple à Jésus-Christ dans sa mort et sa résurrection. Mais avant de dire cela, et c'est le texte célèbre, c'est par grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous-mêmes. C'est un don de Dieu, ce n'est pas le fruit des œuvres, afin que personne ne se glorifie.

Ainsi, par grâce, vous êtes sauvés. C'est ce que nous associons généralement à ce passage. Mais avant d'y arriver, Paul commence par dire : « Vous étiez morts par vos offenses et par vos péchés, dans lesquels vous marchiez autrefois, selon le train de ce monde, selon le prince de la puissance de l'air, de l'Esprit qui agit maintenant dans les rebelles. »

Nous vivions tous autrefois parmi eux, à cette époque-là, satisfaisant les désirs de la chair. Ainsi, dans les trois premiers versets du chapitre 2 de l'épître aux Éphésiens, Paul nous donne cette image, je crois, de gens qui sont sous la domination de l'autorité et des puissances du mal, dont ils seront finalement délivrés par la mort de Jésus-Christ. Ainsi, comme le chapitre 2 le suggère, c'est à cause du grand amour de Dieu qu'il nous a rendus vivants en Christ en nous ressuscitant et en nous semant avec lui dans les lieux célestes.

Bien qu'il n'y ait aucune référence explicite à la mort du Christ dans ce contexte, il y en a certainement une dans le reste de l'épître aux Éphésiens. Ces deux textes et d'autres, je pense, l'indiquent clairement, et probablement aussi l'Apocalypse, en particulier dans les chapitres 12 et 13, que Satan est finalement vaincu par la mort de Jésus-Christ. L'expulsion de Satan du ciel, dans Apocalypse chapitre 12, est finalement interprétée, dans le chapitre 12, par un hymne ou par une déclaration dans les versets qui viennent juste après.

Donc, au chapitre 12, Satan est expulsé du ciel, et voici ce qui est dit. Puis j'ai entendu une voix du ciel. Donc, la voix va interpréter cela. Il est dit : La guerre éclata dans le ciel entre Michel et le dragon.

Le dragon est identifié comme Satan. Et Satan est précipité vers le bas, verset 9, et il est précipité sur la terre, ainsi que ses anges, et alors la voix l'interprète. Maintenant est venu le salut, la puissance et le royaume de Dieu et l'autorité du Messie pour l'accusateur de nos frères et sœurs.

Il les accuse devant notre Dieu, jour et nuit, qui a été précipité. Ils ont triomphé de lui par le sang de l'Agneau. Ainsi, une fois de plus, la défaite de Satan, la défaite des puissances du mal, se produit par la mort de Jésus-Christ, ou par l'une des choses que la mort du Christ accomplit.

Une façon importante de comprendre cette mort est de dire qu'elle entraîne la défaite, la victoire et le sauvetage du peuple de Dieu des puissances du mal. Dans la prochaine session, nous terminerons notre discussion sur la signification de la mort du Christ et sur ce qu'elle accomplit, puis nous passerons à l'examen du corrélat nécessaire à cette mort, à savoir la résurrection du Christ.

Il s'agit du Dr Dave Mathewson dans sa série de conférences sur la théologie du Nouveau Testament. Il s'agit de la séance 22, La mort de Jésus, partie 1.